

Université Abderrahmane Mira Bejaia
Département de langue et littérature française
Module : initiation aux sciences humaines et sociales
Niveau : 2^{ème} année
Sections : 1,2 et 3
Présenté par : ASSIAKH Farid

DOCUMENT N° 1

Généralités sur la science

I) La connaissance scientifique :

La connaissance est une activité humaine, mais il existe plusieurs types de connaissance. La connaissance ordinaire est celle qui inclut les différents gestes et manières de faire et qui aident l'homme dans la vie de tous les jours.

Exemple : les connaissances en cuisine

La connaissance scientifique par contre, est cette activité qui consiste à collecter le maximum d'informations et de renseignements sur un sujet donné, pour pouvoir distinguer les éléments les plus proches de la réalité, et ce, en appliquant des règles et des techniques bien structurées et déterminées à l'avance.

II) La science :

La science est cette forme de savoir évoluée, fondée sur des faits. Ce dernier est ce qui peut faire l'objet d'une constatation. En d'autres termes, la science tente d'expliquer la réalité telle qu'elle se présente. L'objectif de la science s'étale aussi à la recherche des lois ; autrement dit, elle essaye de prouver qu'un fait doit produire, obligatoirement, un effet bien déterminé.

Exemple : dans les prévisions météorologiques, en analysant un certain nombre d'éléments atmosphériques, on peut prédire le temps pour les jours à venir.

III) La méthode scientifique :

La science moderne se distingue des autres formes de savoir par un objet d'étude spécifique, et une méthode de travail rigoureuse qu'on nomme la méthode scientifique. Cette dernière est un processus (ensemble d'étapes) organisé et défini au préalable. Chaque discipline possède sa propre méthode, mais il existe 4 étapes communes à toutes les sciences :

A. *L'observation* : elle consiste

- Observer attentivement les faits
- Abandonner les opinions personnelles
- Abandonner les spéculations et préjugés
- Abandonner les croyances, les attentes et les sentiments

- Se poser des questions logiques
- Emmètre des hypothèses

B. *La vérification* : la vérification consiste à chercher la réalité des faits par l'expérimentation avec des instruments et des techniques, et elle exige que :

- L'observation soit répétée dans plusieurs situations et temps
- Le résultat est indépendant des opinions et aspirations
- Démontrer clairement la relation de cause à effet
- La vérification soit conforme à la nature

C. *L'explication* : elle exige

- De démontrer qu'aucun fait ne rentre en conflit avec les observations
- Démontrer les relations entre les nouvelles observations et les observations antérieures
- D'expliquer la relation entre la cause et l'effet

D. *Généralisation et prédiction* : elles signifient

- De généraliser les observations faites
- Accepter que les faits démontrés expliquent et décrivent la réalité
- Tirer des lois et des théories valables tout temps et endroits
- Prédire l'évolution et l'état futur, ainsi que la forme des faits et leurs relations

Généralités sur les sciences humaines

I) Définition :

Les sciences sociales et humaines sont apparues au 19^{ème} siècle, l'émergence de ces sciences est liée, principalement, à l'émergence de la société et à la révolution industrielle. Les sciences sociales sont définies comme l'ensemble des sciences qui traite l'homme dans la société, elle ont vu le jour après l'apparition des sciences de la nature.

L'ensemble des sciences humaines et sociales se sont constituées entre la fin du 18^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle ; la première discipline, l'économie politique, trouve son origine dans l'école classique représenté par Adam Smith et David Ricardo, suivra la sociologie avec les grandes constructions théoriques d'Auguste Comte, d'Herbert Spencer et de Karl Marx. Puis, l'Anthropologie avec Lewis Henry Morgan et à son ouvrage *Ancient Society*. La psychologie, en fin, se constitue autour de l'école Behavioriste et réflexologique, ainsi que les travaux entreprises par le fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud.

II) Conditions d'émergence des sciences sociales et humaines :

✓ Les conditions économiques :

Il s'agit essentiellement de l'émergence du capitalisme et de l'industrialisation. Le facteur économique a bouleversé complètement l'univers social en Europe ; on assiste à des mutations profondes dans les sociétés occidentales, et de ce fait, les recherches sur ces transformations se multipliaient.

✓ Les conditions politiques :

Il s'agit notamment des différentes révolutions bourgeoises (anglaise, allemande et française), et les conflits entre la classe bourgeoise et les classes ouvrières.

✓ Les conditions idéologiques :

Il s'agit de l'avènement de l'esprit scientifique, apparition de l'économie politique et des doctrines socialistes.

III) Typologie des sciences sociales et humaines

Vue la complexité de la réalité sociale et les divergences dans l'explication de cette réalité, un nombre important de disciplines et de domaines est apparu, on peut citer entre autres :

- ✓ L'anthropologie : née de la rencontre avec les autres peuples ou les peuples « sauvage ». Son objectif fut décrire les rites, les mythes, les mœurs des autres peuples. Elle a voulu mettre en lumière la diversité des cultures humaines, et même s'elle a longtemps focalisé son analyse sur les sociétés dites « primitives », elle porte aujourd'hui un nouveau regard distancié sur les sociétés modernes.
- ✓ La linguistique : elle s'interroge sur les fonctions, la nature et les règles des langages humains. Parmi ses perspectives dans le 20^{ème} siècle, est la quête d'une grammaire universelle.
- ✓ La psychologie : elle explore deux grands domaines de connaissances ; les fonctions cognitives (perceptions, apprentissage, mémoire, langage...), et la vie affective (émotions, personnalité, motivations ...)
- ✓ L'économie : se propose de comprendre les conditions dans lesquelles les hommes produisent, échangent et se répartissent les marchandises et les biens publics
- ✓ L'histoire : tente de reconstruire le passé des hommes et des sociétés. Après avoir centré sur les grands hommes et les grands événements dans son analyse, l'histoire, et depuis plus de 50 ans, se préoccupe de reconstruire les mentalités, les modes de vie, les univers sociaux qui forment le moteur des mutations et des permanences des sociétés.
- ✓ La sociologie : considérée comme la fille de la société industrielle, elle est née de l'interrogation sur les fondements du lien social et sur les mutations des sociétés modernes. Ses domaines privilégiés sont le travail la famille, le pouvoir, les loisirs...etc.
- ✓ La géographie : s'attache à comprendre la manière avec laquelle les hommes organisent leur espace et leur vie.

IV) Sciences sociales ou sciences humaines :

Quelle est la différence entre sciences humaines et sciences sociales ? réellement les deux termes sont utilisés pour désigner le même champs d'étude ; si dans le passé on distingue entre les sciences qui traitent l'homme dans la société et dans le présent (sciences sociales), et les autres disciplines dans un champs plus large (sciences humaines), actuellement toutes les disciplines font partie d'un même domaine.

Exemple : dans le passé, on considérait l'histoire comme une science humaine parce qu'elle travail sur le passé des sociétés, mais actuellement l'histoire est discipline qui

figure parmi les sciences sociales au même titre que la sociologie ou la psychologie, et ainsi pour l'archéologie.

La philosophie antique et la pensée sociale

I) La philosophie :

La philosophie est une branche de savoir qui se propose d'étudier les principes et les causes au niveau le plus générale. Elle traite les fondements des valeurs morales et organise les connaissances en un système cohérent.

Jusqu'au 18^{ème} siècle, elle englobait toutes les connaissances. Elle s'intéressait aux différents domaines de l'existence, avec l'apparition de la science, la philosophie s'est transformée en un outil de la critique des résultats obtenus par la science ou ce qu'on nomme l'épistémologie.

II) La philosophie grecque antique :

A) Platon

1. Biographie (428-348 av. J.-C.)

Philosophe grec, issu d'une famille aristocratique, il fut d'abord l'élève de Cratyle, puis de Socrate. Après la mort de Socrate en 399 av JC, il voyagea et retourna à Athènes et y fonda l'académie vers 387 av. JC. Il exprima sa pensée dans des œuvres rédigées pour la plupart sous la forme de dialogues aux discussions constructives. Pour lui, le monde sensible et matériel est source d'illusions et d'imperfections. L'âme doit essayer de s'en dégager pour parvenir au monde des idées, surtout à la Vérité, à la Justice et au Bonheur. À Athènes il fonda son école, l'*Académie*.

2. La pensée sociale de Platon :

La philosophie de Platon se distingue par l'intérêt accordé à la politique. La question principale est comment gouverner tout en garantissant justice et égalité.

La société pour Platon reproduit le caractère des individus qui la composent. Dans la société, la cohésion est assurée par des facteurs sociaux, comme l'éducation et l'imitation, et des facteurs extra sociaux, comme les conditions climatiques et topographiques.

En outre, la société évolue durant son histoire ; ceci veut dire que la société, traverse des stades et des périodes successifs. Le modèle grecque de la cité était précédé par des petites sociétés fondées sur la consanguinité (les liens du sang ou la parenté). Le passage est amorcé vers le modèle de la cité grâce à des facteurs démographiques, géologiques et météorologiques.

Le modèle de la cité est en risque d'effondrement selon Platon. La corruption est le facteur principal du déclin de la cité, et pour éviter ceci, il faut instaurer un ordre à la raison. Cet ordre rationnel doit procéder à l'attribution des tâches selon les aptitudes et les compétences. Un ordre pareil n'est possible que dans un système politique parfait, et ce système est cristallisé dans le type du gouvernement que Platon nomme le Roi-philosophe. Les autres systèmes politiques vont créer des inégalités au sein de la société, ces dernières vont être, par la suite, la source d'une lutte qui va engendrer la décadence de la cité.

3. Classification des régimes politiques :

Platon distingue 5 régimes politiques, et chaque régime est fondé sur un principe :

- *L'aristocratie* : c'est le régime parfait, c'est le meilleur qui va gouverner, c'est le type de roi-philosophe qui réunit pouvoir et sagesse.
- *La timocratie* : c'est un régime basé sur l'honneur, c'est l'exemple du régime royal où seuls les descendants de la famille royal ont le droit de gouverner
- *L'oligarchie* : régime fondé sur la richesse
- *La démocratie* : un régime fondé sur l'égalité
- *La tyrannie* : régime fondé sur le désir et l'abolition des lois

B) Aristote :

1. Biographie (384-322 av. J.-C.) :

Philosophe grecs et disciple de Platon, fonda une école, et fut le précepteur d'Alexandre le Grand. Son œuvre fut immense, sa démarche se dissociant pourtant de celle de Platon. Au monde des Idées, il substitua la réalité concrète, que la raison peut connaître. En effet, les idées ne sont pas séparées : elles se réalisent dans la matière en donnant leur forme aux êtres. Et c'est cette forme qui est connue. Ainsi est née la pensée scientifique. En effet, Aristote est le premier penseur qui n'utilise pas les mythes pour réfléchir, mais qui se tient à la seule analyse rationnelle des choses pour en rendre compte. La raison aide les hommes dans leur

quête spirituelle, morale et dans la vie pratique (familiale, sociale, politique), créatrice du bonheur.

2. La pensée politique :

Aristote essaye à analyser l'origine, la finalité et le fonctionnement de l'Etat, ainsi que le régime politique de son époque. C'est d'ailleurs en ce point qu'Aristote rompt avec son maître Platon ; Platon était plutôt idéaliste lorsqu'il cherche à dégager un régime.

Pour Aristote, un bon gouverneur est celui qui assure l'équilibre de la cité sans créer des conflits entre les différentes composantes de la société. Il faut protéger le pauvre de l'oppression, et protéger les riches de la menace de la confiscation. Donc il faut assurer l'harmonie de la cité au lieu d'instaurer la justice et l'égalité.

Si la justice est la fin de tous les membres de la cité, la façon de sa réalisation se diffère selon les statuts et positions qu'on occupe dans la cité. Le riche conçoit la justice en termes de mérite, le noble considère la noblesse qu'il jouisse l'ultime justice, tandis que le simple citoyen de la cité trouve dans sa liberté l'expression de la justice. Donc, la justice n'a pas le même contenu et chaque personne interprète selon son statut et sa position.

Sur le plan économique, Aristote montre la différence entre ce qui est *économique* et ce qui est *chrématistique*. Il condamne fermement la chrématistique, cette dernière est l'art de s'enrichir, c'est l'accumulation des richesses. Selon lui, l'accumulation des richesses pour soi est une activité contre la nature humaine, elle déshumanise l'homme. L'argent n'est qu'un moyen pour échanger des valeurs d'usages, tandis que la chrématistique ne consiste qu'à accumuler l'argent

La renaissance

I) Définition :

La renaissance renvoie à la période qui s'étale de la fin du 14^{ème} siècle au début du 18^{ème} siècle. Cette période est caractérisée par des transformations profondes des renouvellements culturels en Europe. Ces changements sont le résultat des mutations économiques, traduites par le déclin du féodalisme. La renaissance est caractérisée aussi par une poussée démographique et l'essor de la technique, notamment avec l'invention de l'imprimerie.

Sur le plan politique, c'est l'apparition des Etats nations. Sur le plan intellectuel, c'est le retour aux idées de la philosophie antique et l'avènement de l'humanisme. Pour la majorité des philosophes de la renaissance, la question principale est de savoir quelle est l'origine de la société. Ils prétendaient l'absence de la société dans un premier temps, ensuite sa création par un contrat social. La société, pour eux, n'est pas une création divine mais l'œuvre de différents individus égaux.

II) Auteurs et idées philosophiques de la renaissance :

- Thomas More (1478-1535) :
Il oppose la société anglaise de l'époque (moderne) à la société communiste qu'il qualifie d'utopie
- Nicolas Machiavel (1469-1527) :
Il décrit, à partir de la réalité italienne, les moyens à réunir pour réussir dans l'exercice du pouvoir
- Thomas Hobbes (1588-1679) :
Pour Hobbes, la nature humaine est celle de guerre et de conflit perpétuels, et pour pouvoir vivre en paix, les individus renoncent à leur liberté absolue pour la mettre entre les mains de l'Etat.
- John Locke :
Contrairement à Hobbes, il considère que l'homme est originellement sociable et pacifique, le contrat qui les lie a pour objectif la protection des biens et des propriétés.
- Spinoza :
Pour lui, il est possible de traiter les rapports humains de la même manière que la physique.

- Francis Bacon (1561-1626) :

Les idées de Bacon constituent une rupture avec son temps. L'unité de la nature est l'idée la plus marquante de sa pensée ; la nature est la même partout, il n'existe pas plusieurs natures, de ce fait, l'homme peut transformer la nature en s'appuyant sur la raison et l'expérience.

L'apport de la civilisation arabo-musulmane aux sciences sociales

I) La pensée et la philosophie en islam :

A) la religion :

La source principale de la pensée en islam est la religion elle-même. Il y avait un intérêt particulier pour les textes sacrés (le Coran et la Sunna). Les premiers penseurs se sont préoccupés par la compréhension du texte coranique et son interprétation, par la suite, la collecte et la vérification de la sunna a suscité beaucoup d'intérêt. Les premiers musulmans considèrent que la religion est un cadre générale pour la vie sur terre, de ce fait elle comporte toutes les réponses pour les interrogations des musulmans.

B) la philosophie :

La philosophie grecque a influencé les penseurs du monde musulman très tôt ; les textes d'Aristote et de Platon sont traduits repris par les philosophes musulmans. Cet héritage philosophique est parvenu au monde musulman grâce aux traductions faites par des chrétiens et recommandées par les philosophes musulmans. La philosophie grecque sera enrichie par le monde musulman avant d'être transmise à l'occident quelques siècles plus tard. La civilisation musulmane a connu plusieurs philosophes qui ont marqué l'histoire de la philosophie, on peut citer entre autres :

- *Avicenne* « ibn sinna » (né vers 980) : c'est un encyclopédiste, il était philosophe, médecin, mathématicien...etc. selon lui, il existe une relation entre la raison et la foi. Ces deux composantes sont importantes pour le développement de l'homme. Cette affirmation contredit le point de vue des religieux qui placent la révélation au-dessus de la raison.
- *Averroès* « ibn rushd » : il considère que c'est possible de concilier la philosophie et la loi divine. Il ajoute que le texte coranique comporte des vérités exotériques que tout le monde peut saisir le sens, et des vérités ésotériques que seul le philosophe peut accéder au sens réel.

II) Ibn Khaldoun (1332-1406) :

Ibn Khaldoun a présenté l'essentiel de sa réflexion dans son ouvrage phare « El Muqadima » ou prolégomènes. C'est un essai historique, philosophique et sociologique ; certains désignent même Ibn Khaldoun comme étant le premier sociologue de l'humanité.

L'auteur va analyser la situation politique et sociale du Maghreb et explique les causes du déclin de cette région. Il renvoie ce déclin à la confrontation entre le monde citadin et le monde nomade.

Dans un deuxième temps, ibn Khaldoun tente d'établir une méthode historique rigoureuse pour éviter les erreurs de ses précédents. Ces derniers prennent les récits en considération sans vérifier l'exactitude des événements. La méthode historique de l'auteur des prolégomènes, est basée sur la vérification des faits en cherchant les causes des événements et la comparaison des narrations.

Dans un autre volet, Ibn Khaldoun s'intéresse aux origines de la fondation de l'Etat ;il considère que deux conditions doivent être réunies pour fonder un Etat ou une dynastie :

- *Al Assabiya* ou l'appartenance tribale : c'est un groupe humain sur lequel l'Etat va réunir la force armée nécessaire pour la survie de la dynastie
- *Al Daawa* ou l'idéologie : c'est l'ensemble d'idées sur lequel on s'appuie pour rassembler des groupes humaines autour d'un projet.

Le siècle des lumières

I) définition :

La philosophie des lumières, ou siècles des lumières, signifie ce mouvement des philosophes européens du 18^{ème} siècle et qui visait la diffusion et la vulgarisation des savoirs ainsi que la lutte contre l'ignorance. Ce mouvement était d'une grande intensité en France, en Angleterre et en Allemagne. Il faut signaler que la période des lumières était caractérisée par :

- La montée de la bourgeoisie
- Le développement technique
- Le progrès des sciences

Les principaux philosophes des lumières on peut citer :

- Jean Lock, David Hume et Isaac Newton en Angleterre
- Wolff, Lessing et Herder en Allemagne
- Montesquieu, Rousseau, Voltaire et Diderot en France.

II) Les grandes idées des lumières :

1. La rupture avec l'ordre religieux :

Ça signifie que l'homme est assez mûr pour trouver la vérité sans être guidé par une autorité morale (la religion), et il doit comprendre son monde grâce à la raison et la science. Elle implique aussi la liberté de conscience, l'homme est donc libre de croire ou ne pas croire.

2. L'esprit critique :

L'homme ne doit pas accepter des réponses préconçues, il doit user de sa raison pour comprendre les choses, ainsi que la remise en cause permanente des idées.

3. L'homme au milieu de la réflexion :

Parmi les grandes préoccupations des lumières est de réfléchir sur le meilleur moyen qui va permettre de construire un homme progressant, autrement dit, on cherche à savoir comment faire de l'homme un être qui peut progresser davantage.

III) Les lumières et la pesée sociale :

1. Jean jacques Rousseau (1712-1778): le contrat social

Pour rousseau, l'homme passe de l'état naturel, où le plus fort détient le pouvoir, à l'état social en acceptant de se débarrasser de sa propre liberté qu'il qualifie de la liberté naturelle, et c'est par le biais d'un contrat collectif contracté par la totalité des citoyens qu'on pourrait instaurer l'égalité et la liberté entre tous les citoyen.

Rousseau nommait ce pacte *le contrat social*. Le contrat social doit assurer en premier lieu l'intérêt général, et c'est autour de ce principe que ce pacte doit être contracté. La souveraineté n'est pas celle du plus fort, mais elle est populaire, c'est au peuple de décider le régime politique et les lois qu'ils lui conviennent. La dissolution du contrat social signifie le retour à l'état naturel où seul le plus fort peut avoir la souveraineté au détriment de l'intérêt général. Il disait à propos du contrat social : « *Je veux chercher si, dans l'ordre civil, il peut y avoir quelque règle d'administration légitime et sûre, en prenant les hommes tels qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent être. Je tâcherai d'allier toujours, dans cette recherche, ce que le droit permet avec ce que l'intérêt prescrit, afin que la justice et l'utilité ne se trouvent point divisées.* »

2. Charles Montesquieu (1689-1755)

A) Distribution des pouvoirs

Pour Montesquieu, les pouvoirs ne doivent pas réunis entre les mains d'une seule personne ou d'une seule institution, ils doivent être repartis entre trois pouvoirs ou puissances :

- *La puissance législative* : se charge de la création des lois
- *La puissance exécutive* : se charge de l'application des lois
- *La puissance judiciaire* : se charge du respect des lois

Pour le bon fonctionnement de ces pouvoirs, il faut instaurer une nette séparation entre eux, aucun pouvoir ne peut s'impliquer dans le travail de l'autre, si non on risque de se retrouver dans un régime despotique et autoritaire méprisant des lois et des réglementations.

B) Les régimes politiques

Montesquieu distingue trois formes, ou régimes, de gouvernement :

- ❖ *La monarchie* : les pouvoirs sont réunis par une seule personne, cette dernière gouverne avec des lois fixes et établis. Elle est fondée sur la noblesse, la franchise et la politesse
- ❖ *La république* : c'est le peuple qui gouverne, dans cette forme il distingue deux formes ;
 - *la démocratie* : régime libre où le peuple est souverain et les représentants sont choisis par un tirage au sort. Mais un tel système n'est possible que dans une petite communauté
 - *l'aristocratie* : le choix des représentants se fait par les élections
- ❖ *Le despotisme* : c'est un régime totalitaire où une seule personne gouverne sans lois et sans règles.

Les trois révolutions

Introduction :

Durant le 18^{ème} et 19^{ème} siècle, l'Europe a connu des transformations et des événements qui ont bouleversé la situation politique et sociale dans ce continent. Ces changements vont conduire le monde dans l'ère de la modernité, et surtout, ils vont être à l'origine des interrogations sur la société et son devenir.

I) La révolution française :

Il est difficile de circonscrire la Révolution dans le temps, puisqu'elle a connu de multiples phases. Ses limites généralement reconnues sont le 14 juillet 1789, la prise de la Bastille, et le 9 novembre 1799, le coup d'État de Napoléon Bonaparte. Cette grande période révolutionnaire se subdivise en épisodes qui correspondent à des régimes différents.

A l'extinction des lumières du 18^{ème} siècle, la France, monarchie gouvernée par Louis 16, est encore un pays agraire, avec les premiers pas de l'industrialisation. La société française est constituée de trois groupes sociaux de base :

- Le clergé, également appelé le *Premier État* : représente 2% de la population totale et est exempté d'impôts. Il y a une grande différence de niveau entre le haut clergé, d'origine noble et possédant d'importants revenus provenant des rentes ecclésiastiques, et le bas clergé, d'origine plébéienne, réduit à sa propre subsistance.
- La noblesse ou *Second État* : fait partie des 2,5% d'une population de 23 millions d'habitants. Elle ne paie pas d'impôts et a accès aux fonctions publiques. Elle se répartit entre la haute noblesse, dont les revenus proviennent des tributs seigneuriaux, des pensions royales et des fonctions auprès de la cour ; la noblesse rurale, qui possède des droits seigneuriaux et d'exploitation agricole ; et la noblesse bureaucratique, d'origine bourgeoise, qui occupe les hauts postes administratifs.
- Le Tiers État : environ 95% de la population - allant des riches commerçants aux paysans - forment le Tiers État, qui englobe la bourgeoisie (fabricants, banquiers, commerçants, avocats, médecins), les artisans, le prolétariat industriel et les paysans. Les bourgeois ont le pouvoir économique grâce aux activités industrielles et financières. Cependant, à l'égal du peuple, la bourgeoisie n'a droit ni à la participation politique ni à l'ascension sociale. C'est cette situation qui a déclenché une série de conflits, culminant avec la Révolution Française, le 14 juillet 1789.

L'année 1787 est une année de misère pour la France. La dette contractée pour soutenir la guerre d'indépendance américaine, en plus de récoltes désastreuses, amène les finances du royaume au bord du gouffre. L'aristocratie exclut d'assumer de nouveaux frais sans recevoir en contrepartie des avantages politiques importants, ce que le roi refuse de lui accorder. Après deux ans de tergiversations, il fait appel aux États généraux pour lever de nouveaux impôts. Cette instance réunissait les trois ordres du royaume (Noblesse, Clergé, Tiers État) n'avait pas été convoquée depuis 175 ans. Cette stratégie s'avère néfaste pour le roi, qui voit l'ensemble des ordres contester son pouvoir absolu en matière de gestion des finances. Misant sur la division entre le roi et les ordres privilégiés, le Tiers État, qui représente l'immense majorité de la population, tente de se faire reconnaître comme seule instance légitime sur les questions économiques. Alors qu'un coup de force monarchiste menace de dissoudre l'assemblée, le peuple, acculé à la misère, se lance dans l'action, refusant tout retour en arrière. Les masses populaires ont supporté tout le poids de l'Ancien régime: elles ne pouvaient le tolérer plus longtemps. Par des gestes d'éclat, il force le roi à reconnaître la légitimité des demandes du Tiers État. C'est à ce moment que la Révolution française proprement dite commence.

II) La révolution industrielle :

La révolution industrielle est une transformation profonde des moyens de production et de l'organisation de la production. Elle n'a pas signifié une transformation dans les rapports sociaux de production, bien au contraire, car elle a élargi et approfondi la relation entre l'ouvrier producteur et le capitaliste propriétaire des moyens de production qui s'était déjà esquissée dans la manufacture. D'un autre point de vue, elle implique une intervention de plus en plus massive de la science dans le processus économique productif : dorénavant, la technique deviendra de plus en plus technologie, et la science de plus en plus subordonnée aux besoins de la production mécanique.

Qu'entend-on par « production mécanique »? Il s'agit d'une production réalisée sur la base du travail des machines. La machine peut être caractérisée comme un ensemble de mécanismes combinés pour recevoir une forme définie d'énergie, la transformer et la restituer sous une forme appropriée pour produire un effet donné.

Il est possible de parler de deux grandes révolutions technologiques qui ont lieu aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles. La première révolution voit l'outil de production sortir de la main du producteur pour être utilisé par la machine. L'exemple en est la machine à coudre. La deuxième révolution technologique porte sur les sources d'énergie ou forces motrices. L'invention de la machine à vapeur par James Watt en 1781 signale le point de départ d'une recherche toujours plus

poussée de sources d'énergie puissantes. La découverte de ces sources est, en effet, la condition nécessaire pour l'utilisation de plusieurs outils mécaniques couplés à un seul moteur, ainsi que pour l'accélération du mouvement des outils. La révolution industrielle va avoir des répercussions, parfois néfastes, sur les sociétés occidentales, et parmi les conséquences de cette révolution on peut citer :

- L'urbanisation : l'installation des unités industrielles sera suivi par des vagues de migration venant des zones rurales vers les centres urbaines, on assiste alors à la naissance des villes géantes, comportant des millions d'habitants.
- Le développement du transport va faciliter le déplacement des populations, et de ce fait l'élargissement des rapports sociaux
- L'émergence de la bourgeoisie comme classe dominante ; cette classe va prendre le dessus sur les anciennes classes dominantes.
- L'avènement du prolétariat : les mauvaises conditions du travail vont éveiller les consciences des travailleurs, ces derniers vont rentrer dans des conflits contre les capitalistes. C'est ces mêmes travailleurs qui vont constituer une nouvelle classe sociale non négligeable appelée prolétariat.
- Les nouvelles conditions de vie, produites par l'industrialisation, vont favoriser la montée de certains fléaux comme la criminalité, le suicide, la consommation de la drogue et la pauvreté.
- La surproduction va développer le commerce international et la colonisation

III) La révolution intellectuelle :

Sur le plan idéologique, les 18^e et 19^e siècles ont été marqués d'une part par l'avènement de la raison et d'autre part par la prédominance de certaines idées politiques.

L'avènement de la raison ; le 18^e siècle est considéré comme le siècle des lumières. Parmi les philosophes des lumières, on trouve Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Kant... Ces penseurs placent la raison au-dessus de tout et en particulier au-dessus de la religion. Pour eux, l'Homme doit être au centre des connaissances comme l'illustre la devise de Kant : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement. Voilà la devise des lumières ».

Cet état d'esprit rationaliste, provoque une attirance et une passion sans bornes pour la science. Le siècle des lumières préfigure ainsi l'émergence du scientisme et du positivisme.

Scientisme: c'est la foi dans la toute puissance des sciences pour répondre à tous les problèmes humains.

Positivisme : c'est une doctrine philosophique développée par Auguste Comte, et qui considère que la seule connaissance est celle des faits et de l'expérience scientifique.

Parmi les idées politiques qui se sont développées au cours des 18^e et 19^e siècles, le conservatisme. Le conservatisme est un courant idéologique qui dénonce les maux et les dysfonctionnements sociaux engendrés par les révolutions politique et industrielle. En trouve aussi le socialisme, qui dénonce aussi la situation engendrée par la révolution industrielle et propose un nouveau modèle économique basé sur la propriété collective.

Auguste Comte et le positivisme

I) Le positivisme :

A. Comte est le fondateur du Positivisme. Selon lui, toute acquisition de connaissance doit se réaliser à partir de l'observation des faits pour en déduire a posteriori l'élaboration d'une théorie. L'observation des faits doit précéder toute proposition théorique. Il s'oppose ainsi à ceux qui énoncent des propositions sans les avoir préalablement confrontées aux faits.

D'après A. Comte, la sociologie doit avoir ce caractère rigoureusement positif et scientifique. Ce doit être d'abord une science d'observation.

A. Comte se donne pour objectif d'achever l'élaboration des sciences positives en instituant une science des phénomènes sociaux qui n'existe pas encore : la sociologie, vocable qu'il préfère à physique sociale.

Donc pour A. Comte, la sociologie apparaît comme la science qui parachève l'évolution des sciences positives. Cette discipline nouvelle se divise en deux grands champs d'investigation :

- *La statique sociale* : étude des déterminants de l'ordre et de la cohésion sociale.
- *Dynamique sociale* : étude du progrès de l'esprit humain et des lois de développement de la société humaine.

A. Comte n'aura pas le temps de développer le contenu de la statique sociale. En revanche, il se consacrera à la dynamique sociale en énonçant la loi de l'évolution intellectuelle de l'humanité ou loi des trois états.

II) La classification des sciences selon Comte :

Comte propose une classification des sciences fondée sur une généralité décroissante et une complexité croissante, cette classification reflète l'évolution de l'esprit humaine ; il distingue ainsi six classes de réalité qui correspondent à six sciences fondamentales :

1. Les mathématiques : la quantité
2. L'astronomie : la force
3. La physique : la qualité
4. La chimie : les éléments
5. La biologie : la vie

6. La sociologie : la société

III) La loi des trois états :

L'histoire de l'humanité est résumée par le passage d'une étape historique à une autre. On distingue alors trois états ; théologiques, métaphysique et positif. Pour comte, il existe des corrélations (relation entre plusieurs éléments) qui définissent chaque étape. (voir le tableau)

état	Activité dominante	Type d'unité sociale	Type d'ordre social	Sentiment dominant
Théologique	Militaire	Famille	Domestique	Attachement
Métaphysique	Légaliste	Etat	Collectif	Vénération
Positif	Industrielle	Race humaine	Universel	Bénévolence (bénévolat)

- Dans l'étape théologique, on explique les phénomènes en les attribuant à des êtres et des forces extérieurs à l'homme (les divinités)
- Dans l'étape métaphysique, on invoque des entités abstraites, la nature, pour l'explication des phénomènes
- Dans l'étape positive : on observe les phénomènes et on fixe les liaisons qui peuvent exister entre les phénomènes

En ce qui concerne la structure de la vie politique, il distingue entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel qui coexistent au même temps.

Le rôle du pouvoir temporel est l'établissement de l'ordre par la force. Dans l'organisme social il arrive que certaines parties demandent plus et, par là, provoquent des conflits ou des déséquilibres. Comte croit que la force doit intervenir pour rétablir l'ordre. Pour lui, une société est dominée, et ne peut pas ne pas être dominée, par la force.

Deux grandes fonctions s'attacheraient au pouvoir spirituel. D'abord, il lui reviendrait de consacrer le pouvoir temporel afin de convaincre les hommes de la nécessité d'obéir car il n'y a pas, selon Comte, de vie sociale ordonnée s'il n'y a pas d'individus qui commandent et d'autres qui obéissent. Le pouvoir spirituel se devrait aussi de modérer le pouvoir temporel en rappelant aux puissants qu'ils se bornent à exécuter une fonction sociale.

Du point de vue de structure du pouvoir, chaque étape historique est caractérisée par la coexistence d'un type de pouvoir spirituel avec un type de pouvoir temporel, le tableau suivant va nous indiquer la nature des deux pouvoirs pour chaque état :

État	Pouvoir temporel	Pouvoir spirituel
Théologique	Militaires	Prêtres
Métaphysique	Hommes de loi	Philosophes
Positif	Industriels (ou banquiers)	Sociologues